

Failles (in)visibles ? Morphologie opaque et phonologie en anglais

Quentin Dabouis

Forme et sens

L'unité minimale de la morphologie est, pour bon nombre de théories en morphologie, le morphème, qui peut se définir comme « *the smallest difference in the shape of a word that correlates with the smallest difference in word or sentence meaning or in grammatical structure* » (Katamba & Stonham 2006)

Cette unité a été déjà abondamment critiquée (voir par exemple Anderson 1992; Mudgan 2015), et certaines théories s'en dispensent

Forme et sens

Certaines unités ne rentrent pas dans cette définition du morphème, soit car elles ont un sémantisme obscur ou absent, soit car elles se réalisent sans contenu phonologique

	Sémantisme clair	Sémantisme obscur ou absent
Forme	Morphèmes « prototypiques »	Constituants opaques, voyelles thématiques
Pas de forme	Morphèmes zéro	

Morphologie et phonologie

L'existence d'interactions entre morphologie et phonologie ne fait pas débat, même si leur nature peut le faire

La plupart des analyses se fondent sur l'analyse des manifestations phonologiques de structures composées de morphèmes prototypiques

Peu se sont penchées sur le comportement phonologique des constituants opaques : failles invisibles aux yeux de certains linguistes ou failles dans les théories ?

Les catégories étudiées

Je m'intéresserai ici essentiellement au comportement phonologique de trois catégories de constructions opaques :

Préfixés opaques	<i>contain, decide, submit</i>	De nombreuses études
Noms de lieu ou de famille	<i>Attenborough, Darbyshire, Wellington</i>	Premiers résultats présentés ici
Mots à longue séquence prétonique	<i>abracadabra, elecampane, Mediterranean</i>	Explorations en cours avec N. Lampitelli & G. Enguehard

J'évoquerai également des éléments de reconnaissance morphologique pour rendre compte des comportements observés

Les préfixés opaques

La littérature existante

Les préfixés du type *contain*, *refuse* ou *submit* sont parfois traités comme complexes :

- Au début de la phonologie générative (notamment Chomsky & Halle 1968)
- Dans l'Ecole de Guierre (Guierre 1979; Fournier 2010; Trevian 2015)

Dans la littérature générative, ces mots sont pour l'essentiel traités comme des mots sans structure, même si certains auteurs, comme Hammond (1999), notent que *“[w]hile most speakers of English are incapable of assigning any sort of meaning to elements like ob-, they are aware that it forms some sort of building-block in the vocabulary of English [...] It is an open question whether to treat Latinate elements as morphemes or not”*.

Données phonologiques

Une série d'études ont mis en évidence des caractéristiques spécifiques de ces préfixés opaques sur les phénomènes suivants :

- L'accentuation des verbes (Guierre 1979; Dabouis & Fournier à paraître)
- L'accentuation des noms (Guierre 1979)
- L'évolution diachronique de l'accentuation des paires nom/verbe (Sonderegger & Niyogi 2013)
- La réduction vocalique en initiale prétonique (nombreuses références, confirmée par Dabouis & Fournier 2019)
- La réduction vocalique en finale de dissyllabe à accentuation trochaïque (Guierre 1979)
- La préservation accentuelle (Dabouis 2020)
- Les agrégats consonantiques médians (Guierre 1990; Hammond 1999)

Données indépendantes

Morphologie (Aronoff 1976)

L'allomorphie des racines



Ceci l'amène à avancer que *“a morpheme is a phonetic string which can be connected to a linguistic entity outside that string. What is important is not its meaning, but its arbitrariness”*.

Données indépendantes

La littérature en psycholinguistique comporte de nombreuses études qui concluent que les mots préfixés à base liée et au sémantisme opaque sont traités comme complexes par les locuteur·rices

- Tâches de décision lexicale (Taft & Forster 1975; Taft *et al.* 1986; Taft 1994; Forster & Azuma 2000; Pastizzo & Feldman 2004)
- Etudes sur la lecture (Rastle & Coltheart 2000; Ktori *et al.* 2016; Ktori *et al.* 2018)
- Potentiels évoqués (McKinnon *et al.* 2003)

Les noms propres de lieu et de famille

La littérature existante

Etude de Köhnlein (2015), sur les noms de lieu en néerlandais (e.g. *Amsterdám, húisdeur, Wágeningen*)

Il montre que ces mots ont un comportement phonologique particulier :

- accentuation « hors fenêtre » ou finale
- distribution anormale du schwa
- phonotactique

Observe-t-on des comportements similaires en anglais ?

Méthodologie

Relevé manuel dans Wells (2008) de :

- quadrisyllabes dont l'élément final est dissyllabique : les quadrisyllabes sans structures devraient être accentués sur l'antépénultième
- les trisyllabes dont la pénultième est fermée : les mots sans structures sont généralement accentués sur la pénultième
 - les pénultièmes fermées par /r/ sont comptées à part
- certaines caractéristiques phonotactiques (relevé non exhaustif)

Méthodologie

Certains éléments finaux correspondent à des mots libres (e.g. *-water, -bridge, -town*), d'autres ont conservé leur graphie mais ont subi des réductions (e.g. *-ford, -shire, -borough*)

On les trouve attachés à des éléments qui peuvent également être libres (e.g. *Huntingdon, Oxenford, Westminster*)

Ces constructions restent malgré tout opaques sémantiquement car il n'est pas possible de déduire le sens du tout à partir de celui des parties

L'accentuation

Quadrisyllabes ou plus à élément final dissyllabique

Tous les 28 mots relevés sont accentués sur la préantépénultième :

Élément final	Nombre	Exemples
<i>-bury</i>	15	<i>Ábbotsbury, Álconbury, Álmondbury, Bráckenbury, Cánonbury, Cánterbury, Chánctonbury, Glástonbury</i>
<i>-borough</i>	6	<i>Áttenborough, Áttleborough, Cónisborough</i>
<i>-botham/bottom</i>	2	<i>Hígginbotham/Hígginbottom, Wínterbotham/Wínterbottom</i>
<i>-burgh</i>	4	<i>Édinburgh, Fráserburgh, Hélenburgh, Músselburgh</i>
<i>-water</i>	1	<i>Dérwentwater</i>

→ Accentuation « hors fenêtre » comparable à celle de composés comme *ánybody* ou *wátermelon*

L'accentuation

Trisyllabes à pénultième fermée

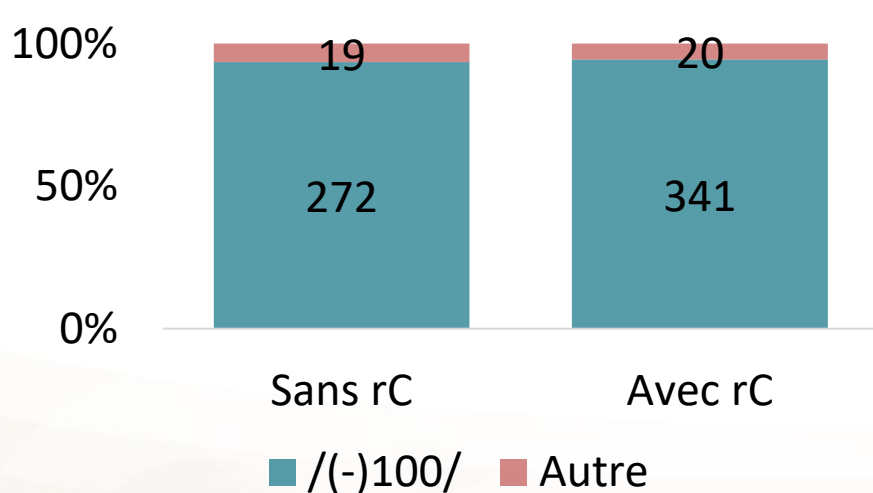
353 mot relevés, avec l'un des 23 éléments finaux suivants :

-bourn, -bridge, -brooke, -by, -caster, -cliffe, -den, -don, -ford, -glen, -hall, -head, -holme, -loo, -minster, -mouth, -shaw, -shire, -stead, -ster, -ton, -town, -ville

Deux décomptes sont faits selon que les syllabes fermées par un /r/ étymologique (et graphique) sont traitées comme fermées ou non

L'accentuation

Trisyllabes à pénultième fermée



Exemples en /(-)100/ :
*Íronbridge, Hínchingbrooke, Lázenby,
Dóncaster, Óxenden, Wállingford,
Wéatherhead, Bírkenshaw,
Líncolnshire, Ármistead, Éddington,
Hágerstown, Chárlottesville...*

Dans les deux cas, l'accentuation est en /(-)100/ dans plus de 93% des cas, ce qui est plus comparable à des mots composés (e.g. *cómmunwealth, páperwork*) ou à des mots à suffixe neutre (e.g. *cóncstantly, devélopment*) qu'à des mots sans structure

L'accentuation

Trisyllabes à pénultième fermée

Exceptions :

	Principale ≠ /(-)100/	Variante ≠ /(-)100/
/(-)10/	<i>Northampton, Oakhampton, Okehampton, Rockhampton, Southampton, Carshalton, Cleckheaton, Dumbarton, Fenstanton, Hunstanton Kimbolton, WestHoughton</i>	
/(-)10/ ~ /1000/	<i>Littlehampton, Wolverhampton</i>	<i>Ollerenshaw</i>
/(-)10/ ~ /(-)100/	<i>Roehampton, Ashburton, Cullompton, Throgmorton</i>	<i>Westminster</i>
/100/ ~ /201/	<i>Birkenhead</i>	<i>Stalybridge, Pentonville</i>

La phonotactique

Agrégats consonantiques médians

Bien qu'une étude détaillée serait nécessaire, on peut déjà relever la présence courante d'agrégats qu'on ne trouve que dans des mots construits : /nzb/, /mzb/, /ntsb/, /mzb/, /ftsb/, etc.

Certains ne sont attestés que dans des mots de ce type, par exemple :

/mzb/: *Amesbury, Bloomsbury, gemsbok, Grimsby, Malmesbury, Ormesby, Ormsby, Ramsbotham, Ramsbottom, Samlesbury, Williamsburg*

/ftsb/: *Shaftesbury*

/mzd/: *Domesday, Doomsday, Helmsdale, Holmesdale, Lumsden, Ramsden*

La phonotactique

La distribution de /i/

Recherche de <i>, <ie> ou <y> devant tous les éléments finaux vus jusqu'ici :

/i/ : *Gulliford, Hunniford, Lossiemouth, Darbyshire, Derbyshire, Chiantishire, Haileybury, Stalybridge, Donnybrook, Sauchiehall, Holyhead, Tarrytown, Storyville* (13 mots)

/ɪ/ (~ /ə/) : *Armistead, Meriden, Calydon, Corydon, Myrmidon, Renishaw, Isbister, Cheriton, Crediton, Honiton, Surbiton* (11 mots)

Dans certains cas, cela peut se justifier par l'existence de l'élément de gauche (e.g. *Gully, Darby, Holy*) alors que les mots avec /ɪ/ n'ont jamais de premier élément identifiable, mais c'est parfois aussi le cas de ceux avec /i/ (e.g. **Hunni, *Lossie, *Sauchie*)

L'existence de l'élément de droite semble aussi déterminant (*-ford, -mouth, -bridge* etc. vs. *-don, -shaw, -ton*)

La phonotactique

L'assimilation des nasales

A l'interne d'un mot sans structure, on s'attend à ce qu'une nasale suivie d'une consonne ait le même point d'articulation que cette consonne

	<ngC>	<nC>
Pas d'assimilation	100 <i>Wellingborough, Fordingbridge, Hinchinbrooke, Haslingden, Abingdon, ...</i> 91 mots en <i>-ington</i>	5 <i>Rattenbury, Hildenborough, Helenburgh, Edenbridge, Avonmouth</i>
Assimilation possible	0	16 <i>Alconbury, Attenborough, Edinburgh, Falconbridge, Ironbridge, Hinchinbrook, Allenby, ...</i>

La phonotactique

L'assimilation des nasales

Assimilation systématique pour les mots en *-caster* en RP, mais en GA :

Doncaster /ŋ/ ~ /n/

Lancaster /ŋ/

Muncaster /n/

Dans la quasi-totalité des cas, il est possible de maintenir /n/, et /ŋ/ est systématiquement maintenu. Dans les deux cas, cela peut être pris comme un indice d'une coupe morphologique

La reconnaissance morphologique

La reconnaissance morphologique

On a donc des données phonologiques et externes qui confirment la pertinence dans le système linguistique de structures sémantiquement opaques

Là où certain·es excluent ces structures car jugées « inapprenables », ce que nous avons vu nous indique qu'une théorie de la morphophonologie ne peut pas se passer de ces structures et doit proposer des mécanismes de reconnaissance de celles-ci

Pour nous, il y en a deux principaux : la commutation et la phonotactique

La commutation

Comme suggéré par Taft (1994), Fournier (1996) et Forster & Azuma (2000), c'est la récurrence de formes comme *admit*, *submit*, *permet*, *advent*, etc. qui est sans doute suffisant pour faire émerger des sous-unités comme *-mit* et *-vent*.

Fournier fait de la commutation des bases et des préfixes le mécanisme central de la reconnaissance morphologique

La commutation

La récurrence des racines et des préfixes forme un réseau, qu'on peut visualiser en relevant les intersections les plus courantes :

Racine Préfixe	<i>-fect</i>	<i>-fer</i>	<i>-ject</i>	<i>-mit</i>	<i>-pose</i>	<i>-sist</i>	<i>-spire</i>	<i>-tain</i>	<i>-vert</i>
a-/ab-/ad-	<i>affect</i>			<i>admit</i>	<i>appose</i>	<i>assist</i>	<i>aspire</i>	<i>attain</i>	<i>a(d)vert</i>
con-/com-	<i>confect</i>	<i>confer</i>		<i>commit</i>	<i>compose</i>	<i>consist</i>	<i>conspire</i>	<i>contain</i>	<i>convert</i>
de-	<i>defect</i>	<i>defer</i>			<i>depose</i>	<i>desist</i>		<i>detain</i>	
e(x)-	<i>effect</i>		<i>eject</i>	<i>emit</i>	<i>expose</i>	<i>exist</i>	<i>expire</i>		<i>evert</i>
in-	<i>infect</i>	<i>infer</i>	<i>inject</i>		<i>impose</i>	<i>insist</i>	<i>inspire</i>		<i>invert</i>
ob-		<i>offer</i>	<i>object</i>	<i>omit</i>	<i>oppose</i>			<i>obtain</i>	<i>obvert</i>
per-	<i>perfect</i>			<i>permit</i>		<i>persist</i>	<i>perspire</i>	<i>pertain</i>	<i>pervert</i>
pre-	<i>prefect</i>	<i>prefer</i>							
pro-		<i>profer</i>	<i>project</i>		<i>propose</i>			<i>retain</i>	<i>revert</i>
re-		<i>refer</i>	<i>reject</i>	<i>Remit</i>	<i>repose</i>	<i>resist</i>	<i>respire</i>		
sub-		<i>suffer</i>	<i>subject</i>	<i>Submit</i>	<i>suppose</i>	<i>subsist</i>		<i>sustain</i>	<i>subvert</i>

La commutation

Ce mécanisme peut s'étendre à des formes complètement opaques (e.g. les préfixés en *se-*) et être renforcé par d'autres éléments :

- la présence des bases dans d'autres types de constructions (e.g. *aspect – spectate; disrupt – rupture, bankrupt*), parfois avec une parenté de sens
- l'existence d'un constituant « vivant » homographe et/ou homophone (e.g. *decide – deconstruct; express – press*)
- la contribution sémantique du préfixe au sens du mot (e.g. *cohabit, decelerate, discover*)

La commutation

- les oppositions antonymiques via le sens des préfixes (e.g. *exhale* ↔ *inhale*)
- les oppositions entre une forme dont le préfixe est opaque et une autre dont le préfixe est transparent (e.g. *accelerate* ↔ *decelerate*)
- la fréquence de la base (Taft 1979)
- la phonotactique, notamment les agrégats médians

Ces éléments se renforcent sans doute mutuellement

Les noms propres

L'étude du réseau formé par les éléments initiaux et finaux reste à faire mais on peut d'ores et déjà faire l'hypothèse que les mêmes mécanismes sont à l'œuvre :

- Récurrence de l'élément terminal : éléments courants comme *-ton, -shire, -den, -by...*
- Récurrence de l'élément initial : e.g. *Allenby, Allendale, Allentown ; Oxenden, Oxenford, Oxenham, Oxenholme*
- Caractère attesté des constituants
- Phonotactique : agrégats médians, distribution de /i/, non-assimilation des nasales

L'hypothèse cryptomorphologique

L'hypothèse crypto-morphologique

Fidelholtz (communication personnelle) formule l'hypothèse que « *all long words in English that are unanalyzable morphologically (e.g. cassabanana – a fruit completely unrelated to either cassaba or banana) are broken by folk etymology into manageable ('bite-sized') chunks separated by a word boundary* ».

Prince (1983) fait une observation qui peut être interprétée comme allant dans le même sens lorsqu'il parle de pieds « ressentis » pour des mots comme *Hàlicarnássus*, qu'il segmente (*Hàli*)(*carnássus*)

L'hypothèse crypto-morphologique

Dabouis et al. (en préparation) explorent cette hypothèse pour rendre compte de phénomènes tels que les dactyles initiales ou l'aspiration du /t/ dans des mots comme *Mediterranean*.

Dans certains cas, on peut d'ailleurs relever des parentés de forme avec des mots existants :

Mediterranean

medium, medieval, subterranean

Mesopotamia

Mesolect, mesolithic, Mesozoic

Montefiori

Montebello, Montenegro

catamaran

trimaran

Lollapalooza

palooza

L'hypothèse crypto-morphologique

Dans d'autres cas, la présence de structure est clairement plus difficile à établir (e.g. *Copacabana*, *hullabaloo*, *rodomontade*, *elecampagne*)

L'hypothèse doit donc être explorée, délimitée et testée

Conclusion

On a des éléments de preuves phonologiques, morphologiques et psycholinguistiques que les préfixés opaques sont traités comme des unités complexes

Des éléments phonologiques comparables peuvent être relevés pour les noms propres construits

Nous avons posés des hypothèses concernant les mécanismes de reconnaissance morphologique et évoqué l'hypothèse cryptomorphologique, selon laquelle la segmentation en constituants opaques pourrait aller encore plus loin

Merci de votre attention !

Références

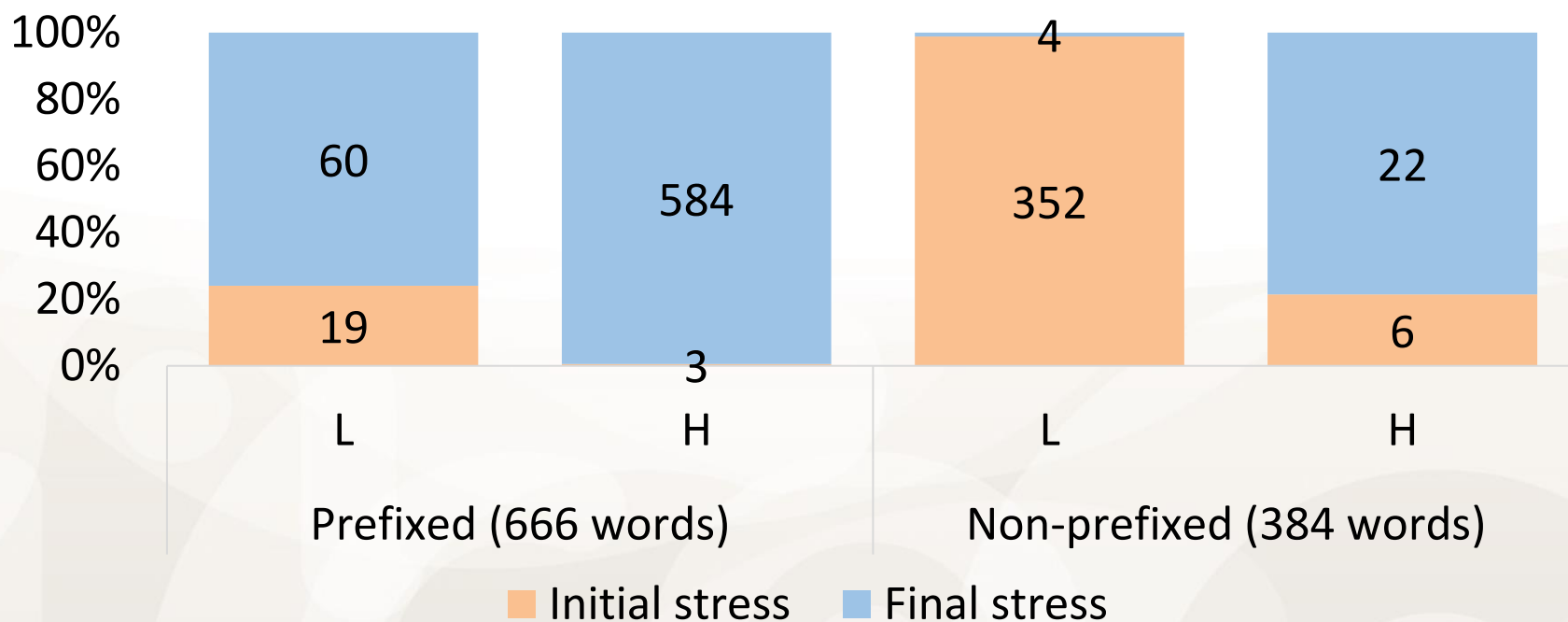
- Anderson, Stephen R. 1992. *A-Morphous Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Aronoff, Mark. 1976. *Word Formation in Generative Grammar*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam & Morris Halle. 1968. *The Sound Pattern of English*. New York: Harper & Row.
- Dabouis, Quentin, Guillaume Enguehard & Nicola Lampitelli. En préparation. Ternary Rhythm and Crypto-morphology in English.
- Dabouis, Quentin. 2020. Secondary stress in contemporary British English: An overview. *Anglophonia* (30).
- Dabouis, Quentin & Jean-Michel Fournier. A paraître. The stress pattern of English verbs: Syllable weight or morphology? In Nicolas Ballier, Jean-Michel Fournier, Anne Przewozny & Eiji Yamada (eds.), *English Word Stress: Theories, Data and Variation*. Edinburgh University Press.
- Dabouis, Quentin & Jean-Michel Fournier. 2019. On the role of morphology, syllable structure, frequency and spelling in English vowel reduction. Poster présenté au 2^{ème} MFM à l'Université de Manchester (23-25 mai).
- Forster, Kenneth I. & Tamiko Azuma. 2000. Masked priming for prefixed words with bound stems: Does submit prime permit? *Language and Cognitive Processes* 15(4-5). 539-561.
- Fournier, Jean-Michel. 1996. La reconnaissance morphologique. *8ème Colloque d'Avril sur l'anglais oral*, 45-75. Villetaneuse: Université de Paris-Nord, CELDA, diffusion APLV.
- Fournier, Jean-Michel. 2010. *Manuel d'anglais oral*. Paris: Ophrys.
- Guierre, Lionel. 1979. *Essai sur l'accentuation en anglais contemporain : Éléments pour une synthèse*. Université Paris-VII.
- Guierre, Lionel. 1990. Mots composés anglais et agrégats consonantiques. *5ème Colloque d'Avril sur l'anglais oral*, 59-72. Villetaneuse: Université de Paris-Nord, CELDA, diffusion APLV.
- Hammond, Michael. 1999. *The Phonology of English: A Prosodic Optimality-Theoretic Approach*. (Ed.) Jacques Durand. Oxford: Oxford University Press.
- Katamba, Francis & John Stonham. 2006. *Morphology*. Basingstoke, New York: Palgrave Macmillan.
- Köhnlein, Bjorn. 2015. The morphological structure of complex place names: the case of Dutch. *Journal of Comparative Germanic Linguistics* 3(18). 183-212.

Références

- Ktori, Maria, Petroula Mousikou & Kathleen Rastle. 2018. Cues to Stress Assignment in Reading Aloud. *Journal of Experimental Psychology* 147(1). 36–61.
- Ktori, Maria, Jeremy J. Tree, Petroula Mousikou, Max Coltheart & Kathleen Rastle. 2016. Prefixes repel stress in reading aloud: Evidence from surface dyslexia. *Cortex* 74.
- McKinnon, Richard, Mark Allen & Lee Osterhout. 2003. Morphological decomposition involving non-productive morphemes: ERP evidence. *NeuroReport* 14(6). 883–886.
- Mudgan, Joachim. 2015. Units of word-formation. In P.O. Müller, I. Ohneiser, S. Olsen & F. Rainer (eds.), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe. Volume I*, 1–71. Berlin, Boston: Mouton de Gruyter.
- Pastizzo, Matthew J. & Laurie B. Feldman. 2004. Morphological processing: A comparison between free and bound stem facilitation. *Brain and Language* 90(1–3).
- Prince, Alan S. 1983. Relating to the grid. *Linguistic Inquiry* (14). 19–100.
- Rastle, Kathleen & Max Coltheart. 2000. Lexical and Nonlexical Print-to-Sound Translation of Disyllabic Words and Nonwords. *Journal of Memory and Language* 42. 342–364.
- Sonderegger, Morgan & Partha Niyogi. 2013. Variation and change in English noun/verb pair stress: Data and dynamical systems models. In A.C.L. Yu (ed.), *Origins of Sound Change*, 262–284. Oxford: Oxford University Press.
- Taft, Marcus. 1994. Interactive-activation as a framework for understanding morphological processing. *Language and Cognitive Processes* 9(3). 271–294.
- Taft, Marcus & Kenneth I. Forster. 1975. Lexical storage and retrieval of prefixed words. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 14(6). 638–647.
- Taft, Marcus, Gail Hambly & Sachiko Kinoshita. 1986. Visual and auditory recognition of prefixed words. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology: Human Experimental Psychology* (38A). 351–366.
- Trevian, Ives. 2015. *English Suffixes: Stress-assignment Properties, Productivity, Selection and Combinatorial Processes*. Bern: Peter Lang.
- Wells, J.C. 2008. *Longman Pronunciation Dictionary*. 3rd ed. London: Longman.

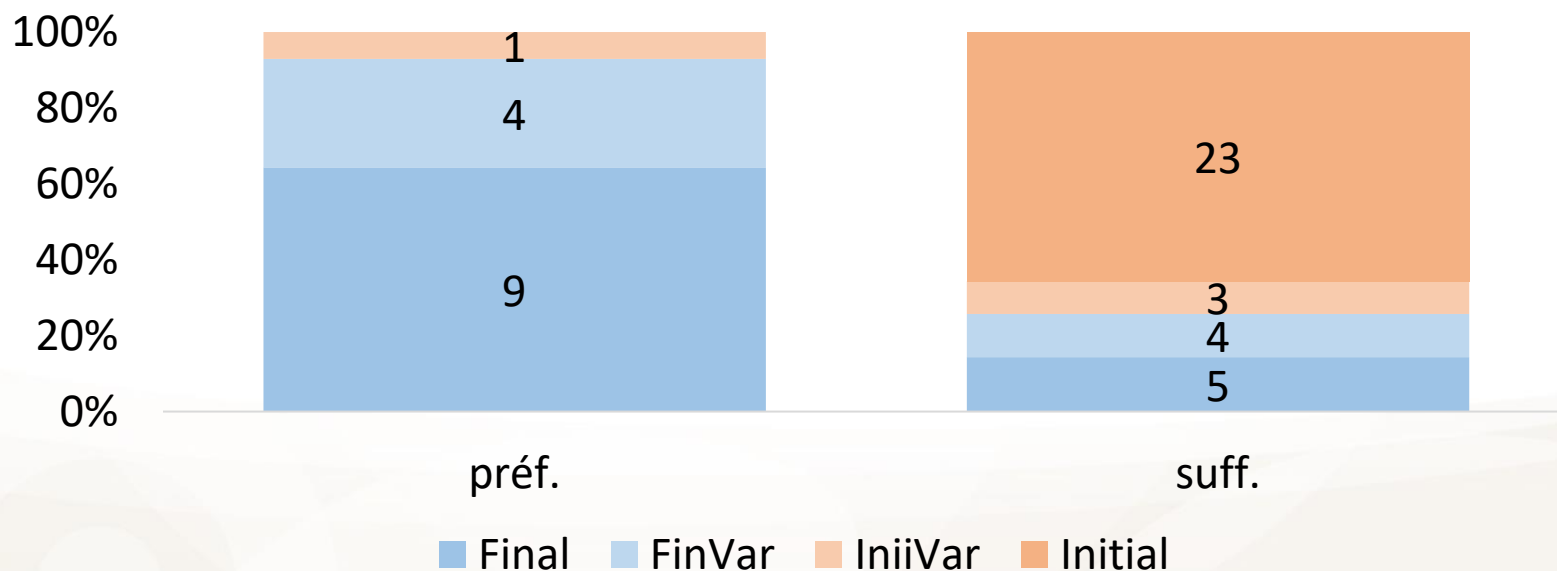
L'accentuation des verbes

Les verbes préfixés sont massivement accentués sur leur dernière syllabe, quel que soit le poids de la finale (Dabouis & Fournier à paraître)



L'accentuation des verbes

Les verbes dissyllabiques en *-ate* en anglais US

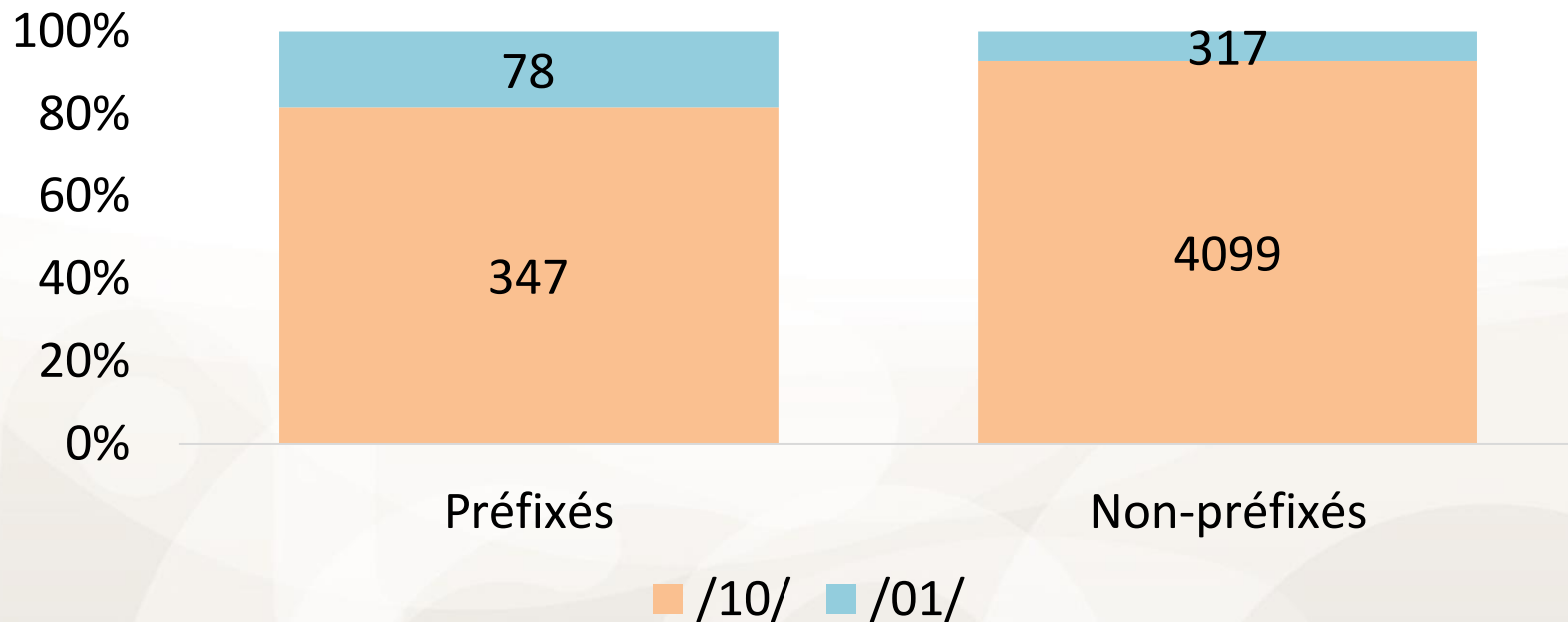


Préfixés : *ablate, collate, debate, inflate, relate, translate*

Suffixés : *castrate, dictate, gradate, migrate, rotate, vibrate*

L'accentuation des noms

Les noms préfixés présentent plus d'exceptions à la règle d'accentuation des dissyllabes que les non-préfixés (19% vs. 7% ; Guierre 1979)



L'évolution diachronique de l'accentuation des paires verbe/nom

Sonderegger & Niyogi (2013) étudient l'évolution de l'accentuation de paires verbe/nom comme *convict*, *concrete* ou *exile*.

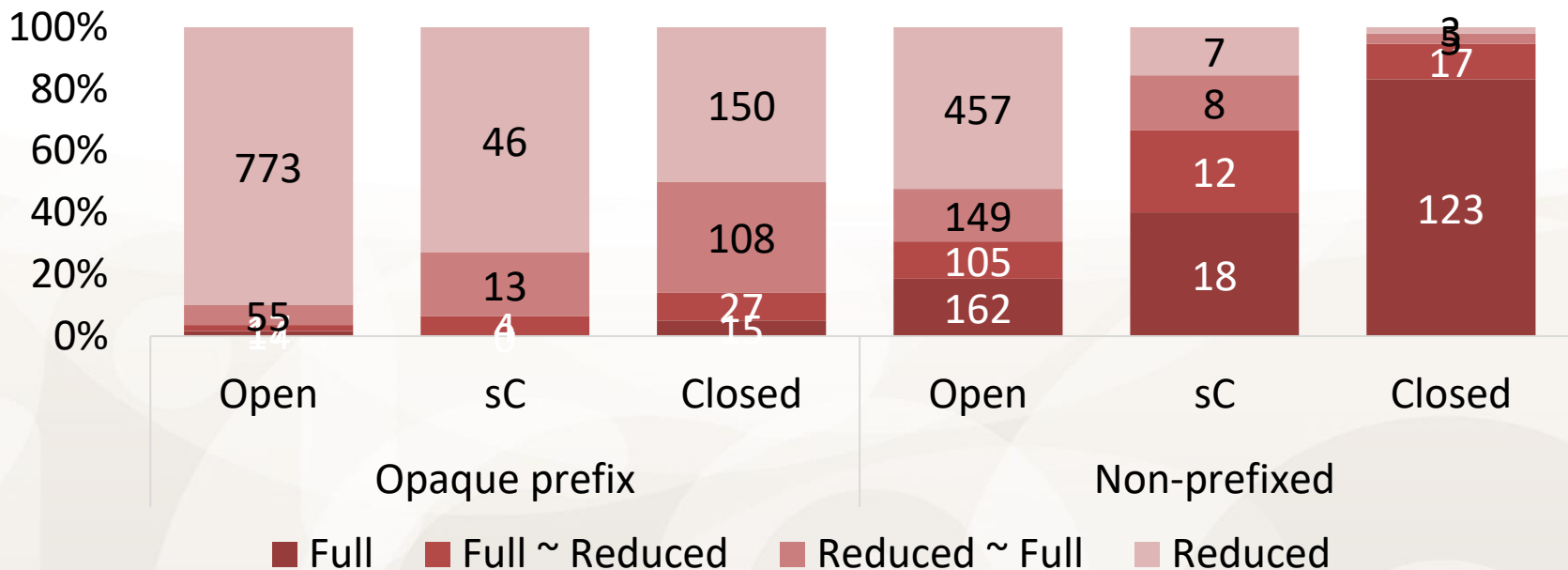
La plupart des changements observés amènent à des paires diatoniques avec le verbe en /01/ et le nom en /10/, mais la plupart des paires ne changent pas si elles sont dans un « stable state » (type verbal, nominal ou alternant)

Ils notent que les mots qui partagent un préfixe tendent à évoluer dans une directions similaire. Les auteurs notent que c'est *“particularly interesting because they suggest that it is a shared morphological prefix rather than simply shared initial segments which correlates with trajectory similarity”*

La réduction vocalique

Initiale prétonique

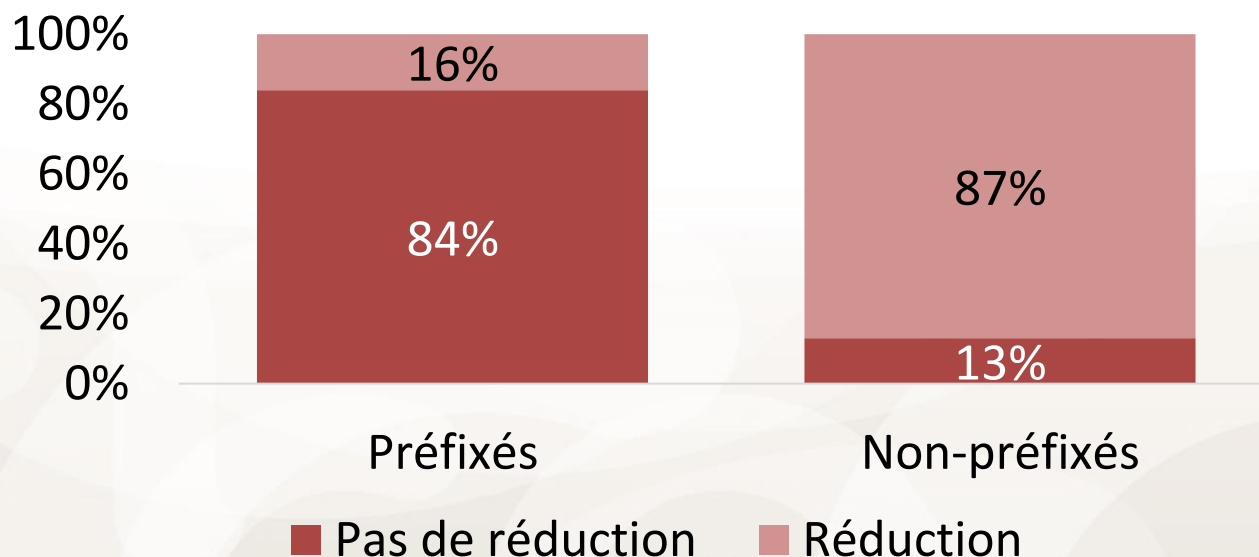
Différence nette entre les préfixés et les non-préfixés : plus de réduction chez les préfixés (Dabouis & Fournier 2019)



La réduction vocalique

Deuxième syllabe des dissyllabes accentués /10/

Le comportement est l'exact inverse : la réduction est la règle chez les non-préfixés, elle est l'exception chez les préfixés (Guierre 1979)



La réduction vocalique

Deuxième syllabe des dissyllabes accentués /10/

Il y a potentiellement des confusions possibles avec ce que certains décrivent comme des effets dérivationnels :

→ Le [e] dans *ádress* (n.) serait attribuable à *adréss* (vb.)

On avait trouvé dans *Abasq et al. (2012)* que l'existence d'une forme en /01/ (autre catégorie ou variante) diminuait la probabilité de réduction

L'accent secondaire

Dabouis (2020) : Etude de 277 dérivés avec une séquence prétonique de trois syllabes et un dérivant accentué /01(-)/

Plusieurs paramètres ont été testés pour expliquer les cas d'échecs de préservation accentuelle (e.g. *antícipate* → *anticipación* ~ *anticipación*).

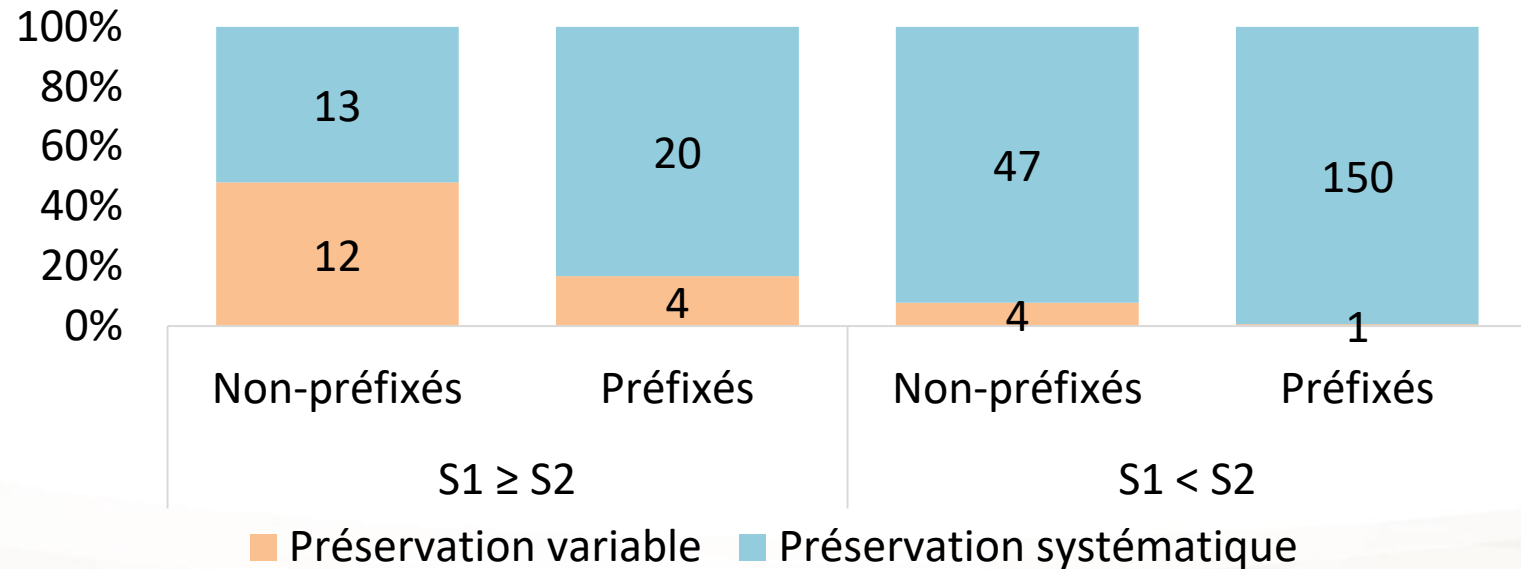
L'accent secondaire

Seules deux variables étaient significatives :

- La morphologie (présence ou absence d'un préfixe opaque monosyllabique)
- Le poids relatif des deux premières syllabes

	95% C.I.			p-value
	Lower	OR	Higher	
MORPH-PREF	0.03	0.10	0.28	4.60e-05
S1<S2-YES	0.02	0.08	0.24	1.01e-05

L'accent secondaire



- La non-préservation est facilitée par une proéminence plus importante de la première syllabe par rapport à la seconde
- La préservation sur la deuxième syllabe est quasi-systématique pour les préfixés (e.g. *communication, denunciation, evacuation, intoxication, perceptibility*).

Tâches de décision lexicale

Forster & Azuma (2000)

Amorce masquée : une amorce est présentée avant le mot-cible

- *“Priming studies are designed to detect possible connectivity between members of a morphological family”*

Les auteurs comparent deux types de mots préfixés :

- mots à base liée (e.g. *explore*)
- mots à base libre (e.g. *distrust*)

Tâches de décision lexicale

Ils sont testés dans différentes conditions :

- **related:** l'amorce est un mot partageant la même racine, liée (e.g. *implore* - *explore*) ou libre (e.g. *trust* - *distrust*)
- **unrelated:** l'amorce est un mot choisi au hasard sans rapport avec le mot-cible, et de même longueur que celui-ci
- **identity:** l'amorce est le mot-cible

Tâches de décision lexicale

Ils trouvent des effets d'amorce forts (i.e. temps de réaction réduits) pour les deux types de mots

Ils ont aussi trouvé un effet du nombre de formes qui contiennent un préfixe ou une base donnés (certaines bases apparaissent dans plus de formes que d'autres ; e.g. *-rupt* dans *disrupt*, *erupt*, *interrupt*, *abrupt* et *corrupt*).

Tâches de décision lexicale

Discussion

Les facteurs sémantiques ne sont pas pertinents pour ce type d'amorçage puisque les deux types de racines entraînent le même niveau d'amorçage

“Since there is no possibility that the meaning of permit could be constructed out of the meanings of per- and -mit, one could ask what advantage is gained by storing permit as per+mit? One possibility is the already mentioned suggestion of Levelt et al. (1999) that morphological structure is necessary for syllabification. Another answer is that the language acquisition system looks for and uses structure wherever it can be found. (Epstein, 1961; Forster, 1966).”

Tâches de décision lexicale

“Our suggestion is that the lexical system seeks out patterns in lexical items, independent of semantic interpretation. So the commonality in words such as permit, submit, admit, remit, and commit is sufficient to create the sub-unit -mit, and as a consequence, these words are analysed as per+mit, sub+mit, etc.”

Rastle & Davis (2008) dans une revue de littérature sur la décomposition morpho-orthographique : *“morphological decomposition is a process that is applied to all morphologically structured stimuli, irrespective of their lexical, semantic or syntactic characteristics”*.

Etudes sur la lecture

Une des études pionnières sur l'accentuation est [Rastle & Coltheart \(2000\)](#), et il et elle trouvent un effet significatif de la préfixation dans la lecture de mots dissyllabiques pour construire un modèle informatique de la lecture

Etudes sur la lecture

Ktori *et al.* (2016)

Ont étudié la lecture de mots dissyllabiques par des patients avec une dyslexie de surface acquise, qui est, *“an acquired disorder of reading in which the reading aloud of irregular words is impaired while the reading aloud of nonwords is spared”*.

Les deux voies de la lecture → ces patient·es ne semblent avoir que la voie sublexicale

Etudes sur la lecture

Ktori *et al.* (2016)

Cinq patient·es devaient lire 150 mots, qui se répartissaient en trois catégories :

- “regular” prefixed (i.e. accentuation finale ; e.g. *remind*)
- “irregular” prefixed (i.e. accentuation initiale ; e.g. *reflex*)
- non-préfixé, avec accentuation initiale (e.g. *climate*)

Résultats: les patient·es avaient plus de chance de prononcer les mots préfixés irréguliers avec une accentuation finale, confirmant leur hypothèse que “*prefixes repel stress*”.

Potentiels évoqués

McKinnon *et al.* (2003)

Potentiels évoqués : mesure de l'activité électrique du cerveau suite à un stimulus

La composante N400 est sensible au statut (mot vs. non-mot) d'un stimulus et à sa fréquence

Plusieurs types de mots sont présentés :

- 60 mots (e.g. *submit, receive*) & 60 non-mots avec les même préfixes et racines (*promit, exceive*)
- 60 mots complexes contrôles (e.g. *bookmark, muffler*)
- 60 non-mots contrôles sans morphèmes apparents (e.g. *moobkark, flermuf*).

Potentiels évoqués

Leurs résultats montrent que les mots et non-mots préfixés ainsi que les contrôles morphologiquement complexes ont élicité les mêmes réponses

Seuls les non-mots sans structure avaient une amplitude plus grande du N400, ce qui amène les auteurs à conclure que leurs résultats sont *“consistent with a model in which a morphologically complex letter string is parsed into its morpheme components, even when these morphemes are non-productive and semantically impoverished.”*